

demeure exceptionnellement élevé (8 %), et quant aux autres pays européens, leurs taux d'intérêt ne tarderont sans doute pas à s'élever, du fait de la raréfaction créée sur le marché du capital par la brusque chute de l'apport de capitaux américains. Ces hausses des taux d'intérêt ne pourront que pousser partout à l'approfondissement de la récession, puisqu'elles n'incitent évidemment pas les industriels à emprunter pour investir.

Ces conséquences des mesures américaines sont d'autant plus graves qu'elles atteignent le monde capitaliste en pleine période de récession. Selon « Le Monde » du 7-1-68, les taux de croissance des produits nationaux bruts n'ont été, en 1967 par rapport à 1966, que de 3,75 % en France, 2,5 % aux Etats-Unis, 1,5 % en Angleterre ; le produit national brut allemand a, lui, diminué de 1 %. Les seuls pays capitalistes développés qui aient connu une croissance réelle en 1967 sont l'Italie (5,7 %) et le Japon (12 %). Encore faut-il ajouter que les experts japonais ne prévoient pour 1968 qu'un taux de croissance du produit national brut de 7,8 %.

Le gouvernement américain ne se contente pas par ces mesures, de propager la récession ; il s'attaque aussi à l'équilibre des balances des paiements des autres pays capitalistes. En effet, la réduction du déficit des Etats-Unis signifie nécessairement la réduction de l'excédent d'autres pays ou l'aggravation de leur déficit. Et ceci est tout particulièrement vrai pour l'Angleterre : restriction sur les capitaux américains et sur les dépenses de tourisme américaines, représenteront de sérieux manques à gagner pour la balance des paiements anglaise et ceci en un moment particulièrement délicat. Ceci sans parler des répercussions sur la balance commerciale anglaise de la concurrence plus féroce que se livreront désormais capitalistes anglais et américains sur le marché mondial. On estime (« Le Monde, 4-1-68) que les pertes de la balance des paiements anglaise du fait de l'ensemble des mesures américaines seraient de l'ordre de 50 à 200 millions de Livres. Ce dernier chiffre est à mettre en parallèle avec l'excédent escompté de la balance des paiements anglaise après la dévaluation de la Livre : 500 millions de Livres. Ces pertes de la balance des paiements anglaise, entretenant la méfiance à l'égard de la Livre, entraîneront probablement à leur tour de nouvelles conversions de Livres en dollars et de dollars en or, donc, un choc en retour sur les Etats-Unis.

Enfin, le marché mondial se resserrant du fait de la récession, elle-même renforcée par les récentes mesures américaines, les espoirs américains d'expansion commerciale à l'étranger peuvent aisément être déçus : ce qui signifie que les mesures prises par le gouvernement américain pour rééquilibrer sa balance des paiements, remettent en cause, en définitive, l'objectif poursuivi.

En résumé : si les mesures prévues ne sont pas appliquées, le problème de la balance des paiements américaine ne pourra que s'aggraver. Si, au contraire, les mesures prévues sont appliquées,